

Si la France, pendant un temps, ne s'est soucié d'apprendre la géographie, c'est peut-être parce qu'elle la connaissait pour en avoir tracé les cartes avec la pointe de son épée. Les opprimés savent cela, et lorsque les pèlerins canadiens-français arriveront en Terre-Sainte, ils seront tellement éblouis de l'effet magique de ce mot "France," de la gloire pure et vivante qui entoure ce nom dans ce pays lointain, que peut-être, oubliant leur nationalité, ils ne se souviendront que d'une chose, c'est qu'ils descendent et appartiennent à ce peuple vain, suffisant, prétentieux, ignorant et vaincu qu'on appelle le peuple français!

FERNAND.

### LA PREMIÈRE PAGE DE MON JOURNAL OÙ J'AI PLEURÉ.

M. l'administrateur du *Journal du Dimanche*,

Monsieur,

Ces lignes indiscrettes devraient peut-être être précédées du mot : pardon. Mais j'ai des droits irrécusables à votre indulgence ; je suis orpheline depuis une semaine et, dans l'excès de mon chagrin, j'ai écrit dans mon journal quelques mots à la mémoire de ma mère regrettée. Cette page que je viens d'arracher la voici.

Je fais une demande peut-être importune. Je sollicite de vous la faveur de publier cette page de mon journal dans les colonnes du vôtre. Pour faire vivre quelque temps de plus le souvenir de ma mère défunte, je me sens prête à affronter la critique du public et la vôtre et même supporter l'idée de vous importuner.

Je demeure votre très humble servante,

IDA.

Pourquoi ces pleurs dans mes yeux en te revoyant, ô mon journal ? Pourquoi mes doigts tremblent-ils pour tracer ces lignes qui, jadis, m'étaient si douces ? Pourquoi fallait-il qu'aujourd'hui tant de larmes tombassent sur ces feuillets si chers ?

Que de changements depuis que j'ai jeté ma dernière pensée dans tes discrettes pages ! Ces dernières étaient gaies et brillantes comme celles-ci seront lugubres et sombres. Là-bas c'était le bonheur, la vie rose, les illusions riantes, les fleurs à foison, les plaisirs enivrants, les gaietés folles. Ici, que vais-je dire ? que vais-je pleurer ? Mon bonheur où est-il ? Mes illusions éteignent leurs faux brillants, les fleurs tombent pâles et fanées devant la main inflexible de la mort.

Il nous était infiniment cher l'être que nous venons de perdre. Comment vivre ici sans sa présence aimée ? Il nous faudra vivre sans elle ? sans notre mère ? Est-ce réalité ou un rêve affreux ? Ah ! c'est une écrasante vérité, et il nous faut nous soumettre, il faut nous incliner sous la loi sévère du malheur. Il nous faudra rester seuls dans la vie, sans son amour, presque sans bonheur. Il nous faudra pleurer et soupirer longtemps encore sous nos habits de deuil. Le deuil déjà, et à l'aurore de la vie ! Comme nos jours s'annoncent sombres, et que de nuages déjà sur nos fronts d'enfants !

Pourquoi est-elle partie quand elle était tant aimée ? Ah ! cette dernière question comme elle est souvent sur nos lèvres depuis que l'haleine froide de la mort l'a emportée loin d'ici. Pourquoi ? Ah ! parce que le Ciel a de grandes rigueurs, parce que cette âme si pieuse et si sainte était lasse du séjour de la terre, parce qu'il est tant d'amertume dans le calice de la vie, parce qu'il est tant de larmes dans nos

pauvres cœurs ! Pourquoi ? Notre mère, elle était pieuse, douce, tendre, dévouée, et elle est partie ! sans songer que son départ nous brisait, sans songer que nous, pauvres orphelins, allions tant souffrir. Nos têtes sont encore bien jeunes pour porter la lourde couronne de la souffrance. Nos pas sont si chancelants encore dans le sentier de la vie !

Mais devons-nous pour cela faiblir dans le voyage ? Si dans son infinie miséricorde Dieu nous promet appui et soutien, ne devons-nous pas continuer notre route plus longue et plus pénible dans notre isolement ? mais ayant toujours le même but suprême : la Patrie ! Si dans notre chemin les fleurs se fanent et meurent, si les épines se montrent plus menaçantes et plus aiguës, devons-nous pour cela suspendre notre course et retarder le terme tant désiré ? Oh ! non, loin de là. La douleur, si elle abat sous ses coups inflexibles, nous laisse, après l'épreuve, plus vigilants et plus forts ! Après avoir donné à la nature le tribut de larmes, nous saurons nous lever pour le combat vaillants et forts puisque nous aurons souffert. La récompense sera si grande ! La revoir ! Elle ! Pour ne la quitter jamais. La revoir ! Pour jouir avec elle d'un bonheur sans mélange et sans fin. La revoir ! dans un lieu où il n'y aura plus de soupirs, ni de deuil, ni de tristesse, ni d'angoisse, où les joies seules seront notre partage ! C'est l'espérance qui me soutient et me ranime, la perspective brillante qui jettera un peu de bonheur dans ma vie, mettra un rayon de gaieté sur mon front et fera revivre sur mes lèvres mon sourire un moment effacé.

Toi, mon journal, tu seras toujours mon confident et mon meilleur ami. Ne m'en veux pas, oh ! non, si j'ai humecté ces pages d'aujourd'hui de pleurs qui ont débordé d'un cœur trop plein d'amertume. Consolée par ce long épanchement je te dis un chaleureux bonsoir. À présent, je vais rêver de ma mère, de son ciel, peut-être même de toi, et dans les douceurs du repos je vais peut-être oublier que je suis orpheline.

IDA.

### CAUSERIE.

Il y a des gens qui prétendent que l'art ne prend pas chez nous. Ces gens-là se trompent assurément. N'avons-nous pas nos sculpteurs et nos peintres, nos historiens et nos poètes, nos auteurs dramatiques et nos acteurs, voire même nos actrices ?

Qu'est-ce qu'il leur faut de plus à ces mécontents par système ? Une demi-heure de chemin de fer, et les voilà à Chambly : ils peuvent contempler tout à leur aise la statue du héros de Chateauguay, une statue qui en vaut bien une autre—n'est-ce pas ? Veulent-ils voir de la bonne peinture ? Ottawa n'est pas loin : dans les couloirs du Parlement, tout le monde peut admirer ces portraits dont l'éloge n'est plus à faire et la grande salle de la Bibliothèque possède toujours quelques belles toiles que des artistes consciencieux exposent pour le plus grand bien du public. Des historiens ? Il me semble que Cyprien a remporté un assez joli succès avec sa petite histoire des rois de France. Des auteurs dramatiques ? Est-ce que nos clubs n'ont pas des intelligences hors ligne qui produisent des chefs-d'œuvre à faire dresser les cheveux sur la tête ? Les titres seuls dénotent une parfaite connaissance du métier : *Le Secret de Rochebrune*, *le Fils Maudit*, *le Crime de Traverne* ! Qu'est-ce qu'ils viennent nous dire ces critiques ? Vous voyez bien que l'art prend chez nous.

Il nous manque cependant un Conservatoire. Il y en a un à Paris, un autre à Bruxelles, pourquoi n'aurions-nous pas le nôtre ? Les Parisiens appellent leur Conservatoire une école nationale de musique et de déclamation. Je ne veux pas dire que nous avons absolument besoin d'une école de musique ; non, on va à l'école pour apprendre ce que l'on ne sait pas, et en fait de musique il serait difficile de nous en montrer, je pense ; mais quant à la déclamation, je n'ai pas honte d'avouer que nous pourrions encore prendre quelques leçons.

Pourtant, nous avons marché à pas de géants ! Sans professeurs, sauf quelques artistes de talent échoués sur nos rives, nous sommes arrivés à ce point important : former des troupes d'amateurs ! Les débuts ont été terriblement difficiles mais les résultats acquis sont merveilleux. On peut dire maintenant, sans trop se vanter, que nos acteurs de bonne volonté ne seraient pas mauvaise figure sur certaines scènes parisiennes, et quant à nos actrices au pied levé, avouez qu'elles sont gentilles à croquer.

Est-ce que tout cela n'est pas de l'art ?

Nous avons même parfois des raffinements qu'il serait difficile de trouver ailleurs. Par exemple, nous voulons jouer le *Crime de Traverne*. *Le Crime de Traverne* est une pièce bien noire dans laquelle un individu en tue un autre et se fait tuer ensuite par la justice, comme de raison. Le premier détective venu dirait : il y a eu crime, assassinat, cherchez la femme ! Ça, c'est la vieille histoire : nous avons trouvé mieux que cela ; par suite du raffinement dont je vous parlais, il arrive souvent que nos auteurs dramatiques suppriment complètement la femme. Il ne reste plus qu'à chercher l'homme et il est bien vite trouvé. Pas un rôle de femme ! L'action se déroule claire, intéressante, attendrissante, émouvante, tragique, mais pas l'ombre d'un jupon ! Si ce n'est pas là un tour de force, si ce n'est pas là de l'art et du meilleur, je veux bien être pendu !

Mais ce raffinement n'est pas goûté partout, je ne m'en plains pas. Il m'a été donné d'assister à de bonnes petites représentations où le beau sexe a obtenu sa part de succès. Il n'y a rien d'agréable comme ces fêtes de famille. Le plus ordinairement, elles sont données au bénéfice d'une bonne œuvre. Auteurs, acteurs, actrices rivalisent de zèle et de dévouement. Le plus difficile est de trouver un sujet et de bâtir dessus une pièce intéressante dont les rôles conviennent parfaitement au talent de chacun. La chose est souvent au-dessus des forces de l'auteur du lieu et il ne reste plus qu'à choisir une bonne confection de Scribe, dans les tons doux, et d'en distribuer les rôles.

Si c'est une petite ville, l'événement prend des proportions que j'allais qualifier de colossales, mais qui sont simplement grandioses. Tout le monde est sur le qui-vive, et quel remue-ménage dans les familles ! Les jeunes filles, qui doivent prêter leur gracieux concours, ne mangent plus, ne dorment plus. D'abord, c'est la grave question des toilettes ; les magasins de l'endroit sont livrés au pillage, la poste emporte des commandes magnifiques pour les marchands de Montréal, le télégraphe joue ! Ensuite, ce sont les rôles à étudier ; généralement la jeune personne a une mémoire prodigieuse, et puis elle y met tant de bonne volonté, tant de cœur ! Bien des fois, la maman inquiète, entend dans le silence de la nuit sa jeune fille qui, toute entière à sa tâche, répète son rôle devant un miroir : "Ah monsieur ! pourquoi m'arracher cet aven ?... oui, je vous aime !..." Les phrases se succèdent, Mademoiselle déploie tous ses moyens, dépense toutes ses forces, le plancher tremble ; "Mon père, vous lui refusez